

De gauche à droite : Paul-Emmanuel Morucci (CCAS Brest et association Les cartes en mains), Gaël, ancien sans domicile fixe, Fabien Riera (UBO), Hélène Martin-Brelot (directrice de l'Institut Géoarchitecture) et Cyrille Evano et Loïc Bourcin, enseignants au lycée.



Un prototype d'abri pour les sans domicile fixe

Né de la collaboration entre chercheurs, urbanistes, médecins, acteurs sociaux et étudiants, un prototype d'abri pour personnes sans domicile fixe a été développé à Brest.

Paul Bohec

« Ça change la donne d'avoir ce genre d'abri », plante, de but en blanc, Paul-Emmanuel Morucci, éducateur spécialisé au centre communal d'action sociale (CCAS) de Brest et président de l'association Les Cartes en Mains. Dans l'atelier bois du lycée Dupuy de Lôme, à Brest, trône un premier prototype réalisé par des étudiants en licence professionnelle CREB (construction et rénovation écologique du bâtiment) au sein de l'établissement. « Il n'est pas complètement terminé : nous n'avons eu que 16 heures pour le réaliser, il nous reste encore quelques finitions à voir à la rentrée prochaine », glissent Cyrille Evano et Loïc Bourcin, leurs encadrants.

Petit, mais confortable et adapté aux usages
 Le projet s'est monté dans le cadre d'une chaire partenariale intitulée

« Care Lieux : Territoires, santé, bien-être » portée par Hélène Martin-Brelot, directrice de l'institut Géoarchitecture et Lionel Prigent, directeur du Laboratoire de Géoarchitecture. « L'objectif du projet est de repenser l'aménagement urbain à partir de l'expérimentation de prototypes d'abris pour personnes sans domicile fixe pour soulever concrètement les enjeux de la ville vis-à-vis de cette population spécifique », précise Fabien Riera, enseignant-chercheur associé à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et coporteur de la chaire. Concrètement, les étudiants de l'UBO ont travaillé sur différents projets d'abris pour accueillir des personnes sans domicile fixe et qui s'intégreraient dans le paysage urbain de la ville. Ils ont notamment travaillé avec des chercheurs spécialisés sur ces questions, du laboratoire Experice (Paris XIII). « Parmi les contraintes que nous avons, il y avait la petite taille de l'abri, présente Léa, étudiante qui a travaillé sur le projet retenu. Mais on voulait qu'il ait une forme un peu sexy et moderne, il ressemble, d'extérieur, à un abribus en campagne. À l'intérieur, on le voulait confortable et adapté aux usages : avec un espace intime, un peu cocon, mais aussi de la place pour les personnes qui ont des animaux notamment ou pour déposer leurs affaires ». « Ça me semble tout à fait adapté, j'aurais aimé avoir ça quand j'étais à la rue, souligne Gaël, ancien sans-abri pendant onze ans. Quand il

pleuvait ou qu'il y avait du vent, j'aurais été content d'avoir ce genre de solution ». Cet objet initial d'expérimentation a donc été rendu très concret grâce au travail commun mené par des urbanistes, chercheurs et médecins et à la réalisation des étudiants de Dupuy de Lôme. « On apprend aussi à nos élèves ce qu'être solidaire, citoyen, s'intéresser aux autres : la nature de ce qui a été réalisé ici s'inscrit complètement dans les valeurs fondamentales que le lycée souhaite porter », s'enthousiasme ainsi Bernard Luyckx, le chef d'établissement.

« **Un tremplin vers le retour au logement** »
 Concrètement, l'abri qui coûtera environ 5 à 6 000 € une fois intégralement fini devra pouvoir servir à une personne sans domicile fixe à qui les clés de cette cabane en bois seront confiées. Reste à définir le lieu où il sera installé, avec l'avantage d'être transportable et déplaçable. « L'idée, c'est aussi d'apporter de la concertation sur ce genre de projet avec le grand public, pointe Hélène Martin-Brelot. On ne le présente pas du tout comme un logement. Mais avant de trouver des solutions à la crise de l'hébergement d'urgence, c'est une manière de parler du problème ». « Et ça peut servir comme de tremplin vers un retour au logement », conclut Pauline Trébuchet, médecin au point H, centre d'accueil médicalisé de soins gratuits.

La France insoumise réclame un plan municipal canicule

Des températures flirtant avec la barre des 30 degrés, franchise allègrement pour ce qui est du ressenti. À Brest, la fin du mois de juin - comme ailleurs en France - a été marquée par une vague de chaleur. Alors qu'une nouvelle s'entraperçoit déjà à l'horizon de cette fin de semaine, le groupe de la France insoumise à Brest, dans un courrier public, interpelle François Cuillandre et demande la mise en place d'un plan municipal canicule « dans l'intérêt des habitants dès que ces conditions extrêmes sont avérées ».

« **Nécessaire de planifier des mesures exceptionnelles** »
 « Elles font peser des risques sérieux sur le quotidien de la population, en particulier des personnes les plus précaires. Il devient donc nécessaire de planifier des mesures exceptionnelles », pointent en effet Cécile Beaudouin et Christophe Osswald, têtes de liste pour les municipales 2026. Plusieurs d'entre elles sont ainsi avancées comme l'ouverture

et la gratuité des toilettes publiques et des piscines, le développement et signalement de lieux de fraîcheur, la distribution d'eau potable et installation de fontaines à eau dans les lieux très fréquentés, la suspension des chantiers dont la municipalité est maître d'ouvrage ou encore la mise à disposition de lieux d'accueil climatisés pour les personnes sans abri. Mais pour les Insoumis brestoises, ces actions de court terme « ne pourront être pleinement efficaces que si elles s'inscrivent dans une planification globale d'adaptation au changement climatique ». Et d'évoquer ainsi la lutte contre les émissions de CO², la dé-bétonnisation et la renaturation des espaces publics (des cours d'écoles prioritairement), la rénovation thermique des bâtiments et une gestion durable de l'eau. « Nous espérons que ces propositions recevront toute votre attention, au nom de la santé publique et de la justice climatique », concluent-ils.



Une nouvelle vague de chaleur est attendue en cette fin de semaine à Brest et partout en Bretagne. Photo d'illustration Lionel Le Saux

Louise Morval sacrée championne de Bretagne du 5 000 m



Louise Morval s'est imposé sur le 5 000 m régional de Fougères, vendredi. Photo Blandine Kermarec

Vendredi, à Fougères (35), lors du meeting Evelyne-Joannic, qui servait de support aux championnats régionaux du 5 000 m, l'athlète du Stade Brestois Louise Morval, en catégorie seniors, a remporté le titre de championne de Bretagne en battant son record personnel, en 16'56"93 (niveau N2). Après avoir traversé une succession d'épreuves, la championne de France espoirs en salle 2024 du 1 500 m signe son retour avec cette victoire.

La principale concernée, elle, savoure. « J'avais stoppé l'athlétisme depuis août 2024 et j'ai repris l'entraînement il y a environ deux mois. Aujourd'hui, j'arrive sur les lignes de départ avec un état d'esprit tout autre qu'avant ma coupure. Les championnats de Bretagne étaient un bon moyen de faire un point sur mon niveau brut, sans trop d'entraînements. Le résultat est bien plus que satisfaisant ! »

Réveillez votre créativité
Un super poster géant sur la Bretagne à colorier

Pour le commander, rendez-vous sur boutique.lemensuel.com ou scannez ce QR code

12€